

# Papier mook

➤ **Presse Le mot**  
«mook» désigne la contraction de magazine et book. Ce genre de publications se multiplie

➤ **Dans le sillage**  
de «XXI», le dernier-né, «Feuilleton», propose de longs reportages et des nouvelles



143  
PINK PANTHERS

Caroline Stevan

«Feuilleton». Le mot évoque la littérature dans le journal, ou peut-être une saga télévisée. C'est aussi l'appellation de la rubrique culturelle des journaux allemands et le titre d'une nouvelle revue française, 256 pages, 17 x 24 centimètres. Des reportages et des nouvelles littéraires. Un «mook», comme on l'appelle dans le monde de la presse.

Lancé par un tout jeune éditeur, Adrien Bosc, 25 ans, le trimestre se revendique hybride. «Notre grande ambition est de dévoiler l'information en croisant journalisme et littérature, indique le directeur de la publication, j'ai une formation d'éditeur, non de journaliste, et je le revendique dans la forme et la filiation de la revue. Un souci très grand est porté aux illustrations et aux traductions. La presse française n'offre pas les longs formats présents dans la tradition britannique ou polonaise; je trouvais cela dommage.»

Adrien Bosc se met en tête de

combler le vide et convaincre Pierre Bergé, actionnaire du Monde, le journaliste Victor Robert, l'éditeur Gérard Berbré et l'avocat Olivier Diaz de se lancer avec lui.

270 000 euros plus tard, le premier numéro rassemble inédit Dame Nivart en Afghanistan, un texte de Daniel Mendelsohn sur la bibliothèque du Vatican ou encore une nouvelle de George Orwell publiée dans

*Tribune* en 1946. De la haute tenue. «Ce mélange de nouvelles et de nouvelles produit un résultat intéressant, souligne le fondateur. Dans



cette édition, les nouvelles sont très ancrées dans le réel tandis que les récits semblent invraisemblables. Je pense par exemple à cet article évoquant le crash d'un jet d'un Boeing 737 au-dessus de

Manazone, dans une zone où il n'y a quasi aucun trafic aérien.»

Les textes font quinze ou quarante pages. Les deux tiers émanent de traductions, du *New Yorker*, de *Rolling Stone Magazine*, de *Vanity Fair*. La maquette est soignée. La plupart des sujets s'achèvent par des biographies, bibliographies, cartes ou chiffres. Une formule qui fait le succès du magazine XXI, le mook de référence. *Feuilleton*, dailleurs,

J'arriva à Nis en milieu de nuit. L'autour y menait une vie longue de migrants vendant des motos et des suppléments alimentaires. La ville semblait bien différente de Belgrade, de ses façades austro-hongroises et de sa criminalité soigneusement ordonnée. Nis avait quelque chose de plus sauvage, et sa population apparaissait clairement plus naïve en termes ethniques: on y croissait des Albanais, des Macédoniens, des Marouades. Son plus célèbre monument était la Tour aux crânes, bâtie par les Turcs en 1809 avec de la chaux vive, du sable et les crânes de 92 combattants serbes. Sur les trottoirs accidentés, des filles généralement maquillées vacillaient sur leurs talons hauts, suivies de près par des petits amis aux airs peu engageants.

Sur l'autre rive du fleuve Nisava se trouvaient les tours d'habitation abandonnées où le maire n'avait dit s'être intéressé aux côtés des serbes serbes. Hauts de quinze étages, les bâtiments ressemblaient à des menus de lecture rouillés de graffiti et slogans. Dans la rue, des groupes d'hommes jeunes boyaient des bières. L'un d'entre eux, un Serbe, portait un T-shirt où était écrit, en caractères d'un argenté criant, le mot «Mamad» entouré de deux pistolets. Une Audi flambant neuve était garée non loin. Les Audi sont pébiscités par les gangsters serbes, comme en témoignent leur présence dans la vidéo du braquage de Dubai.

La ville semblait vide d'hommes entre vingt-cinq et quarante-cinq ans. En dehors des concessionnaires de motos, les lieux les plus animés étaient les salles de machines à sous. Je n'en comptai pas moins de quatre dans un rayon de trente mètres autour du bureau du maire, lequel se trouvait dans une belle bâtisse en pierres quelque peu déséquilibrée près du fleuve.

## Les Anti sont pibiscités par les gangsters serbes

L'œil vif, âgé de trente-six ans et originaire de Nis même, le maire s'appelait Milos Simonovic. La ville occupait autrefois une position centrale dans l'industrie d'équipement et électronique yougoslave, employant jusqu'à 30 000 ingénieurs et techniciens qualifiés. «Nous travaillions avec Philips, Siemens, IBM, avec toutes les grandes sociétés mondiales du secteur, me rappelle-t-il. Nous avions même fabriqué un des premiers ordinateurs de salon, j'ai oublié son nom, mais c'était deux ans avant le Communisme 64.»

Aujourd'hui, sur une population de 300 000 habitants, 31 000 serbes sont chômeurs à Nis. Le seul point d'attraction de l'économie locale se résume à une mine de égères. Le trafic de drogue marseilles et les criminels ont trouvé ici un bon endroit pour collaborer, me lança Simonovic. Des nombreux jeunes citoyens de la ville, qui ont vu leurs parents perdre leur emploi et ont grandi dans un climat de corruption à grande échelle, ont embrassé le projet de devenir bandes. Simonovic me déclara pour eux. «La criminalité est une bonne chose, parce que cela permet d'aller dans l'Union européenne et d'y faire du fric. Le rendement criminel et le trafic de drogue, des industries, des industries, que sais-je encore. C'est pour eux une très, très bonne chose.»

Zoran Zivkovic, quarante-neuf ans, était maire de Nis sous Milosovic, et dirigeait également le mouvement de répression qui fut par ailleurs le de Milosovic. Zoran Djindjic, Zivkovic fut nommé Premier ministre et lança l'opération Sabas, qui visait à décapiter la mafia serbe et à rompre tout les liens entre le crime organisé et le crime. Plus de 4 000 suspects furent incriminés de activités criminelles, des dizaines de

ne s'est pas privé de reprendre le genre de typographies et illustrations caractéristiques de ce grand frère. «La différence essentielle est que XXI ne produit que des reportages originaux tandis que nous traduisons beaucoup et sommes également portés sur la littérature», admet Adrien Bosc. *Feuilleton*, tiré à 20 000 exemplaires et vendu 20 francs, est distribué en librairie et par abonnement. La revue ne contient aucune publicité.

Comme XXI.

Si la comparaison revient souvent, c'est que le modèle semble être le bon. Lancé en 2008 par Patrick de Saint-Exupéry et Laurent Beccaria, XXI voit son tirage augmenter depuis le 3e numéro (53 000 ex. aujourd'hui). Le trimestre fédère par la qualité de ses textes (Prix Albert Londres en 2009) et de ses illustrations. Reportages en bandes dessinées et portfolios sont souvent remarquables. «L'absence de publicité repose et la longueur des papiers, accompagnés de notices, permet de se

plonger vraiment dans un sujet», apprécie Marie, abonnée de longue date. «XXI répond sans doute à un besoin et à une curiosité autour du récit. Le défilé d'informations est tel qu'on finit par ne plus avoir de représentation du monde. On est assommés de chiffres et de figures de style supposés tout dire, mais les sujets ne sont plus incarnés», constate Patrick de Saint-Exupéry.

## Magazine de niche

A l'ère de l'information instantanée et de la dématérialisation, le durable et les textes longs semblent revenir en force. En Suisse, les journaux *l'Inaqua*, *La Cité* ou *La Couleur des jours*, tous récemment lancés, proposent des textes plus fournis qu'à l'accoutumée. *Hémisphères*, la revue des HES-SO, joue de la frontière entre le livre et le magazine. Les Editions Autrement publient régulièrement leurs mooks sur des sujets thématiques. «Faire du long à une époque où l'on a l'obsession du court et où l'on

**Double page extraite**  
d'une enquête passionnante sur les Panthers, un gang de voleurs de diamants balkaniques ayant œuvré à Londres, Dubai ou Toronto.

ARCHIVES

*Feuilleton*, 256 p., 20 francs.  
www.revuefeuilleton.com